

Topographie et fonction des sols, des fosses, des structures bâties : les résultats des campagnes de fouille de 2015 et 2016 à Incoronata

Mario Denti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1781>

DOI : 10.4000/cefr.1781

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Mario Denti, « Topographie et fonction des sols, des fosses, des structures bâties : les résultats des campagnes de fouille de 2015 et 2016 à Incoronata », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 21 juillet 2017, consulté le 30 août 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1781> ; DOI : 10.4000/cefr.1781

Ce document a été généré automatiquement le 30 août 2019.

© École française de Rome

Topographie et fonction des sols, des fosses, des structures bâties : les résultats des campagnes de fouille de 2015 et 2016 à Incoronata

Mario Denti

NOTE DE L'AUTEUR

Direction de la fouille : Mario Denti. Assistante : Emmanuelle Smirou (Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH, Université Rennes 2). Responsables de secteur : Clément Bellamy, Paul Lagarrigue, Josipa Mandic, Emmanuelle Smirou, Mathilde Villette, Cesare Vita (Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH, Université Rennes 2). Responsables du laboratoire : Clément Bellamy, Marine Poissenot (Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH, Université Rennes 2). Responsable de la topographie : Emmanuelle Smirou. Responsable de la photogrammétrie : Cesare Vita. Géologue, relief laser scanner, relief drone: Vito Muscio (GeoNature. Geological and Geotechnical Consulting). Archéomagnétisme: Gwenaël Hervé (Ludwig-Maximilians-Universität München). Les deux campagnes ont vu la participation, aux côtés des membres de notre équipe, d'étudiants et doctorants d'universités françaises et italiennes.

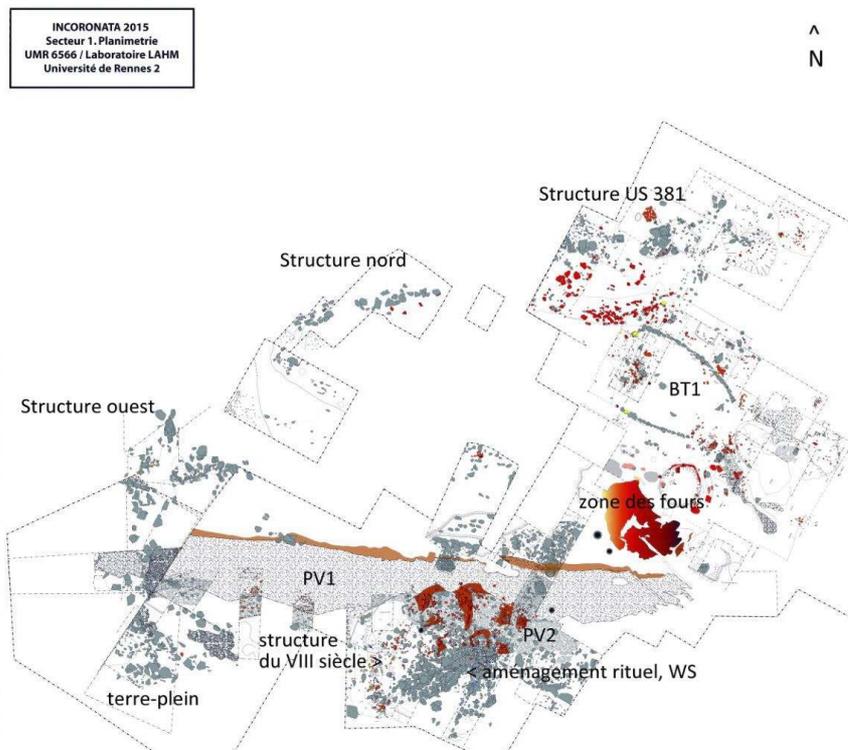
- 1 Les deux dernières campagnes de fouille à Incoronata (la 13^e et la 14^e) ont eu lieu aux mois de septembre 2015 et 2016. Elles ont permis d'avancer sensiblement dans la compréhension de la physionomie de la colline à l'époque précoloniale et du fonctionnement des structures appartenant à la phase cœnôtre du VIII^e siècle (constructions au sud des terrasses pavées, témoignages d'un atelier de production de la céramique) comme à la phase mixte, gréco-indigène, du VII^e siècle. Cette dernière se caractérise désormais par une riche articulation spatiale et fonctionnelle, comprenant des fosses et des fours appartenant à l'espace artisanal ; un édifice absidé à vocation

rituelle (BT1) ; de nombreuses fosses, l'encerclant ; des sols pavés par de fins cailloutis ; des dépositoires et des dépositions de céramique ; des structures bâties, dont la fonction est encore à comprendre ; d'importants écroulements de briques. Nous devons souligner comment, encore une fois, la possibilité de retrouver cette documentation dans un état de conservation remarquable est due à la présence de grandes couches d'oblitération (terre, pierres, galets, matériel de construction) qui ont été déployées sur tout ce secteur au moment de l'abandon du site (fin VII^e-début VI^e siècle), pour le conserver à jamais.

- 2 La cohérence, la continuité et l'enchaînement des opérations menées et des résultats obtenus sur les deux campagnes nous ont suggéré d'en présenter le compte-rendu d'un seul tenant.

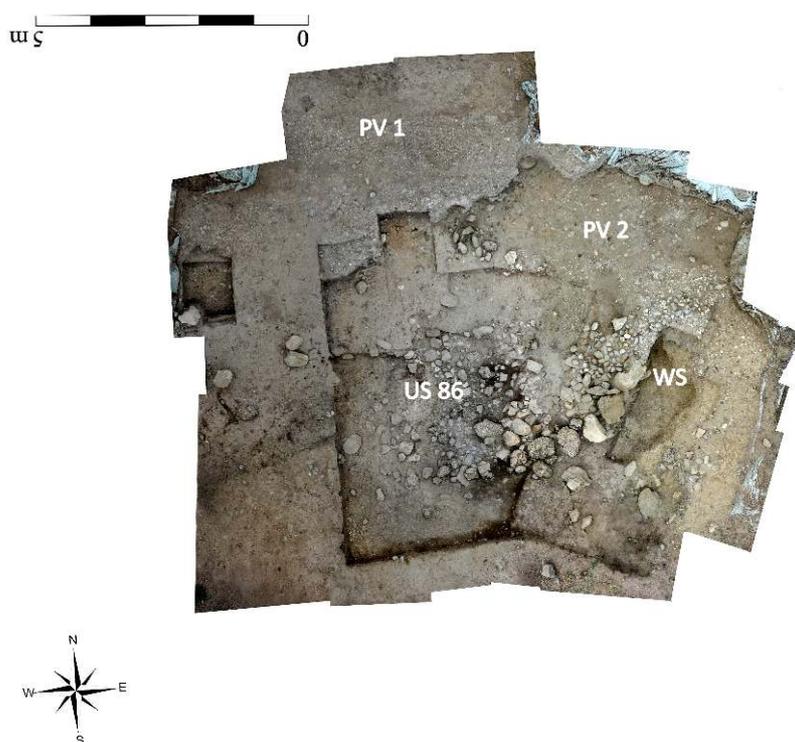
La campagne de 2015

Fig. 1 – INCORONATA 2015, PLANIMÉTRIE DE LA FOUILLE (DAO F. MEADEB).



- 3 Au sud de la grande terrasse du VIII^e siècle (PV2, fig.1) et juste à l'ouest de l'aménagement rituel représenté par l'association de grande pierre blanche (WS)/galets/déposition d'ossements d'animaux et de céramique géométrique œnôtre, nous avons approfondi et élargi la fouille de la structure qui apparaît délimitée, sur son côté méridional, par un alignement de grosses pierres (fig. 2).

FIG. 2 – INCORONATA 2015, PHOTOGRAMMÉTRIE DU SECTEUR MÉRIDIONAL DE LA FOUILLE, AVEC LES STRUCTURES DU VIII^E SIÈCLE (ÉLABORATION C. VITA).

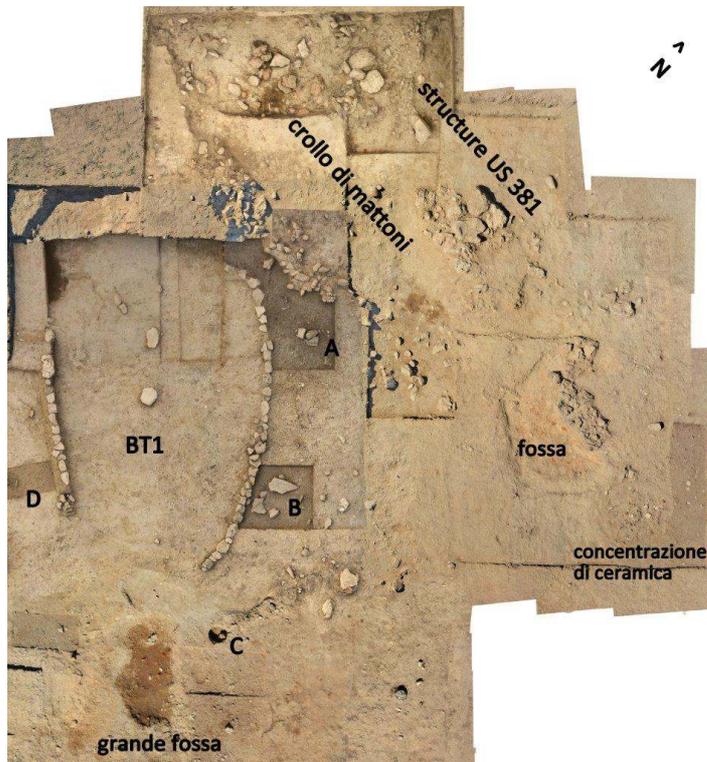


- 4 À l'intérieur nous avons découvert d'importantes concentrations de petits cubes d'argile noirâtre (US 86) et des restes remarquables de céramique œnôtre datable du VIII^e siècle, associés à des grandes parois et à des orles appartenant à des *pithoi* de très grandes dimensions. Cette structure (dont la physionomie sera certainement mieux définie dans les prochaines campagnes de fouille) semble avoir été détruite, et ensuite oblitérée, par la mise en place de l'aménagement rituel décrit précédemment. Cette opération semble en confirmer le rôle éminent, comme la quantité et la qualité de la céramique se trouvant à l'intérieur en témoignent également.
- 5 Au nord de la terrasse PV1 (fig. 1, fin du VIII^e-début du VII^e siècle), nous avons repris l'exploration des structures relatives à l'espace artisanal (fig. 1, « zone des fours »), sur lesquelles des prélèvements pour des analyses archéomagnétiques ont été réalisés¹. Ici, une nouvelle fosse, employée également comme four à plusieurs moments, avait été mise au jour². L'identification des plus anciens niveaux d'utilisation de ce lieu de production de la céramique, datant du VIII^e siècle « œnôtre », représente un résultat très important, car il assure définitivement – grâce à un contexte stratigraphiquement sûr et de type finalement non secondaire – l'existence d'un atelier de potiers indigène actif sur la colline avant l'arrivée des Grecs, témoignant ainsi de la primordiale vocation artisanale de notre site.
- 6 L'édifice absidé (BT1, fig. 1, 3 et 6) a fait l'objet d'approfondissements micro-stratigraphiques, qui ont permis d'achever l'enlèvement de tout le matériel céramique qui composait la déposition rituelle se trouvant au centre de l'abside (deux *askoi* œnôtres, un cratère grec, deux bobines – des formes qui ont pu être reconstruites presque entièrement – et le fond d'une amphore SOS découpé à l'intérieur et utilisé pour libations en terre). La couche comprenant cette déposition, datant du VII^e siècle, repose

directement sur le terrain stérile et était encerclée par une auréole de petits cailloutis, directement fixés dans la terre (fig. 6)³.

- 7 À l'extérieur du bâtiment, tout au long du périmètre en pierres délimitant l'élévation de l'édifice, nous avons intercepté ce que nous aurions pu imaginer trouver pour ce genre de structures : les trous de poteaux qui en soutenaient le toit (fig. 3) : de façon certaine le C et le D ; restent encore à vérifier de manière définitive le A et le B.

Fig. 3 – INCORONATA 2015, PHOTOGRAMMÉTRIE DU SECTEUR SEPTENTRIONAL DE LA FOUILLE : L'ÉDIFICE ABSIDÉ (BT1), LES TROUS DE POTEAUX (A, B, C, D), LA GRANDE FOSSE US 340 DEVANT SON ENTRÉE, LA CONCENTRATION DE CÉRAMIQUE US 437, LA FOSSE NON FOUILLÉE (US 420), LES GROS BLOCS DE PIERRE US 381, LE CUMUL DE BRIQUES CUITES US 166 (ÉLABORATION C. VITA).



- 8 À l'est, nous avons poursuivi la fouille de la large dépression s'ouvrant devant l'entrée de l'édifice absidé (US 340, fig. 3, 6) et des sols, consolidés par des petits cailloutis, qui l'entouraient (fig. 1)⁴. Cette dépression est finalement apparue bien plus complexe que la simple fosse – connue normalement à Incoronata sous une forme arrondie – que l'on imaginait : elle est caractérisée non seulement par l'aménagement de ses parois tapissées de minuscules cailloutis, mais également par la présence de plusieurs sub-fosses, de mesures et formes différenciées, qui semblent avoir été ré-excavées l'une dans l'autres à des moments différents (fig. 4)⁵.

Fig. 4 – INCORONATA 2015 EST : LA LARGE DÉPRESSION S'OUVRANT DEVANT L'ENTRÉE DE L'ÉDIFICE ABSIDÉ, AVEC SES PAROIS AMÉNAGÉES ET DES PLUS PETITES SUB-FOSSÉS CREUSÉES À L'INTÉRIEUR, LE TOUT ENTOURÉ PAR LES PLANS EN CAILLOUTIS (CLICHÉ M. DENTI).



- 9 L'exploration de l'espace au nord de l'édifice absidé a permis de mettre au jour une fosse remplie de terre rougeâtre (non fouillée, US 420, fig. 3, 6) et un plan de piétement associé à un grand dépotoir – ou plutôt à une déposition – de céramique (US 437, fig. 6). Plus à l'ouest, nous avons poursuivi la mise au jour de l'alignement des grands blocs de pierre orientés en sens est-ouest, qui s'appuyaient directement sur la terre argileuse (US 381, fig. 1, 3, 5).

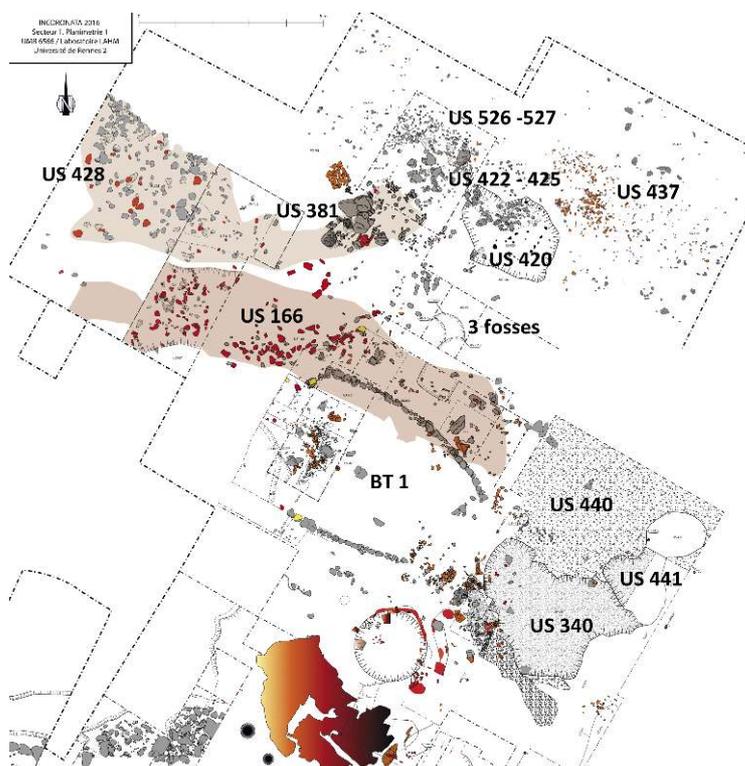
FIG. 5 – INCORONATA 2015 NORD-OUEST : L'ALIGNEMENT DES PIERRES ORIENTÉ EST-OUEST (US 381) ET, PLUS LOIN, LE CUMUL DE BRIQUES FRAGMENTÉES (US 166), VUS DE L'EST (CLICHÉ M. DENTI).



- 10 Ceux-ci sont contournés, du côté sud, par un impressionnant cumul de briques cuites, rejetées à l'intérieur d'une couche de terre reposant sur le terrain vierge, représentant très probablement l'élévation d'une imposante construction (US 166, fig. 1, 5). Il est intéressant de noter que ces briques se retrouvent toutes, sans exception, réduites en morceaux, ce qui confirme la récurrence de l'état de conservation qui caractérise ce mobilier distinctif de la colline de l'Incoronata, remarquable par quantité, qualité et problématiques relatives à sa fonction⁶. Pas un seul exemplaire a été retrouvé entier : ils ont été tous intentionnellement et méthodiquement fragmentés au moment de l'oblitération, puisque nous les retrouvons – rejetés en morceaux – dans les comblements de certaines fosses de ce secteur, et d'autres, aussi bien que dans les dépôts de céramiques et dans la grande carrière pour l'extraction de l'argile.

La campagne de 2016

- 11 En 2016, la fouille a été menée en premier lieu en extension, en élargissant les limites précédentes de la zone au nord des terrasses PV1 et PV2 sur une superficie d'environ 90 m² et en réalisant en même temps des sondages stratigraphiques ciblés, dans le but de reconnaître de manière plus précise la séquence des différentes phases d'occupation de ce secteur de la colline (fig. 6).

FIG. 6 – INCORONATA 2016, PLANIMÉTRIE DE LA FOUILLE (DAO E. SMIROU).

- 12 Du point de vue de la chronologie absolue, en l'état actuel de nos connaissances, la plupart des structures actuellement mises au jour dans ce secteur semblent appartenir au VII^e siècle avant J.-C., c'est-à-dire à la phase durant laquelle une communauté mixte, gréco-indigène, a été active sur la colline. Au moment de l'abandon de l'établissement, entre la fin du VII^e et le début du VI^e siècle, l'ensemble de ce secteur a été recouvert par d'importantes strates de terre, pierres et galets, qui ont servi d'oblitération systématique de toutes les structures existantes, suite à un ample programme de démolition intentionnelle de ces dernières. Pour cette raison, avant d'atteindre les fines couches correspondant aux plans de piétinement les plus hauts qu'on découvre (correspondant, bien évidemment, aux plus récents), il est nécessaire d'effectuer un long travail de retrait de ces grandes strates de recouvrement, mais aussi des strates, plus minces et plus difficiles à saisir, situées à l'interface entre ces « couvertures » et ces plans.
- 13 L'objectif majeur de cette campagne – en continuité avec celle de l'année précédente – a visé à la compréhension du fonctionnement de l'espace se trouvant autour de l'édifice absidial (BT1), une structure particulièrement importante pour définir la nature de notre établissement. À l'intérieur, comme on l'a vu, un aménagement rituel constitué de céramique grecque et indigène associée, à vocation cérémonielle, avait été mis au jour. Il s'agit d'un aménagement inscrit dans la typologie des cultes à caractère chtonien, comprenant des libations en terre. Seule une observation plus ample des contextes environnant, et de leur possibles fonctions, peut nous permettre, dans cette perspective, de saisir la réelle valeur historico-archéologique de cet important bâtiment de l'Âge du Fer, dans lequel la communauté grecque et la communauté œnôtre sont venues réaliser des pratiques rituelles communes. Ainsi, grâce à une série d'ouvertures vers l'est, le nord et l'ouest, et en travaillant soigneusement en extension et par la micro-fouille, des résultats non négligeables ont été obtenus. Nous avons ainsi pu identifier, juste en-

dessous des couches d'oblitération, une séquence remarquable de plans de fréquentation, parfaitement conservés l'un sur l'autre grâce notamment à cette grandiose opération finale d'« oblitération conservative »⁷.

- 14 Vers l'est, une vaste dépression de forme irrégulière (diamètre : 3,60 m), peu profonde (elle atteint au maximum 0,37 m), s'ouvre juste devant l'entrée de l'édifice absidé. Comme nous avons pu le vérifier partiellement l'année dernière, elle est caractérisée, à l'intérieur, par le re-creusement progressif de fosses plus petites, de formes et mesures différentes, avec les parois soigneusement aménagées par des micro-galets. Cet ensemble de fosses (US 340, fig. 4, 6) est entouré de plans consolidés par de minuscules cailloutis enfoncés directement dans la terre, réaménagés progressivement sur plusieurs niveaux (US 440, fig. 4, 6). Comme nous avons pu déjà l'observer⁸, cette manière d'agencer les cailloutis (en termes de technique, de mode de fixation directement en terre, mais également de conformation circulaire du profil de l'ensemble) est connue – dans le monde égéen par exemple – comme élément délimitant des espaces cérémoniels, connectés notamment à la vénération des ancêtres. Au moment de sa découverte en 2014 nous avons proposé⁹, comme hypothèse de travail, une interprétation de cet aménagement comme *bothros*, en raison des arguments suivants : la couleur chtonienne des pratiques rituelles réalisées à l'intérieur de l'édifice absidé (pied d'amphore SOS employé comme « *tubo fittile* » pour libations dans la terre), devant l'entrée duquel cette grande dépression s'ouvre directement ; la consolidation minutieuse de ses parois et la faible hauteur du creusement, plus large que profond ; l'aménagement de son périmètre par des plans en cailloutis soigneusement construits, que nous retrouvons aussi, significativement, à l'intérieur de l'édifice absidé, là où une auréole de cailloutis encerclait le dépôt rituel découvert au milieu de l'abside. Cette hypothèse pourrait être maintenant ultérieurement consolidée (à côté de la considération d'un autre contexte analogue, se trouvant non loin, que nous verrons par la suite) par la présence de cette série de petites fosses creusées – et recreusées – l'une dans l'autre, à l'intérieur d'un même espace situé – physiquement et conceptuellement – sous terre : il pourrait bien s'agir d'un système prévoyant la réalisation progressive, par des individus ou par groupes d'individus, d'une série de *bothroi*, en mesure de mettre les vivants en communication avec le monde souterrain de leurs ancêtres¹⁰.
- 15 Au nord-est du périmètre de cette grande dépression US 406, nous avons commencé à mettre au jour une nouvelle fosse (US 441, fig. 6, 7), également oblitérée par de la terre rougeâtre et présentant le même aménagement de parois que la précédente.

Fig. 7 – INCORONATA 2016 EST : LA FOSSE US 441, VUE DEPUIS LE NORD (CLICHÉ M. DENTI).



Mais la découverte plus importante correspond à un petit sondage réalisé dans le côté nord du plan de cailloutis US 440, qui a permis d'intercepter un nouveau plan de fréquentation émergeant juste en dessous du précédent. Il se caractérise par des nombreux éléments en argile rubéfiés par le feu, d'importantes concentrations d'argile noircie, quelques pierres de petites dimensions, de tessons de céramique (fig. 8).

Fig. 8 – INCORONATA 2016 EST : LE PLAN DE FRÉQUENTATION, SE TROUVANT SOUS LES SOLS EN CAILLOUTIS, AVEC DES ÉLÉMENTS QUI ONT SUBI L'ACTION DU FEU (CLICHÉ M. DENTI).

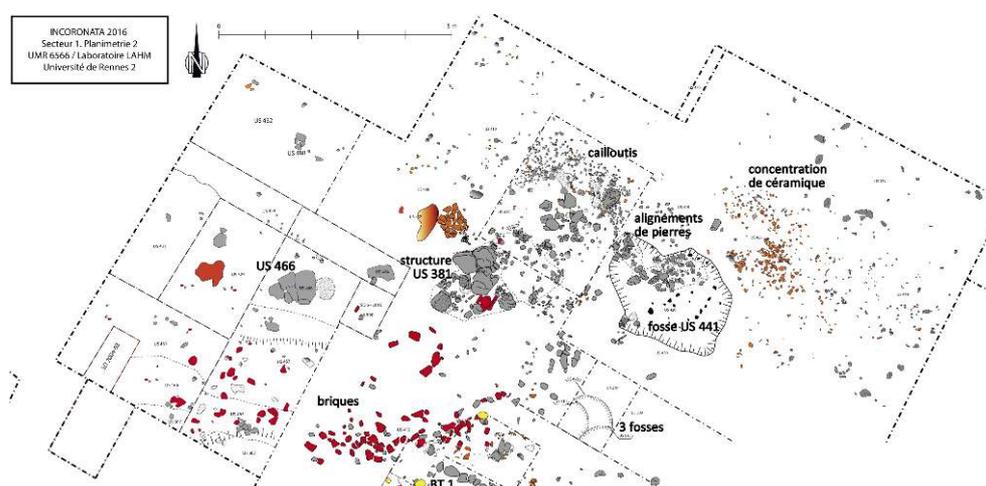


- 16 L'extension encore limitée du sondage ne permet pas, à l'heure actuelle, une interprétation précise de ces données, lesquelles suggèrent en tout cas l'existence d'un

espace qui a subi certainement l'action du feu (une cabane ? Une cabane avec des foyers ? Un four ?). Cette donnée demeure en tout cas fondamentale, car elle nous confirme que nous sommes maintenant en mesure de pouvoir intercepter les différents plans de fréquentation de ce secteur de la colline, très bien conservés en stratigraphie l'un sur l'autre.

- 17 Plus au nord, le plan de piétinement de la phase d'occupation la plus récente, qui est apparu l'année dernière juste en dessous des couches d'oblitération, est caractérisé par une importante concentration de céramiques, dont les parois apparaissent très usées et souvent noircies, gisant à l'intérieur d'une couche de terre très mobile, avec beaucoup d'inclusions charbonneuses (US 437, fig. 6, 9).

Fig. 9 – INCORONATA 2016 : PLANIMÉTRIE DE LA ZONE AU NORD DE L'ÉDIFICE ABSIDÉ BT1, UNE FOIS LES COUCHES D'ABLÉRATION RETIRÉES (DAO E. SMIROU)



- 18 Il s'agit de céramique indigène (monochrome, achrome, impasto), d'importation très probablement du Salento, et aussi grecque (coupes, *pithoi*). Cette concentration pourrait être interprétée comme un simple dépotoir, si nous considérons l'état de conservation du mobilier ; ou plutôt, plus vraisemblablement, comme une déposition post-rituelle, en raison de la typologie des formes attestées et des caractéristiques de la couche à laquelle elle appartenait. Le contexte confirme ultérieurement, d'un part l'horizon mixte de l'occupation de ce secteur de la colline, jusqu'au moment de son abandon, et de l'autre (si la lecture comme dépôt sera confirmée), la couleur rituelle des actions réalisées autour de l'édifice absidé.
- 19 Juste à l'est de cette concentration de céramique nous avons mis au jour des alignements de pierres (US 422 et 425, fig. 6, 9), formant apparemment des angles droits et associés à un sol aménagé – à nouveau – par des galets de petites dimensions directement enfoncés en terre (US 526 et 527, fig. 6, 9, 10).

Fig. 10 – INCORONATA 2016 NORD : UNE PARTIE DU CAILLOUTIS PARTIELLEMENT ASSOCIÉ AUX ALIGNEMENTS DE PIERRES, VUE DU NORD (CLICHÉ M. DENTI).



- 20 À une fonction éminemment pratique (une préparation drainante ?), pourrait s'ajouter un possible volet conceptuel pour cet aménagement du sol, si l'on considère l'attestation de cette technique spécifique de manière si récurrente dans cet espace, régulièrement employée pour circonscrire des contextes à caractère rituel.
- 21 Entre ces structures et la limite septentrionale de l'édifice absidé, un petit sondage a permis de découvrir trois fosses présentant un profil circulaire (fig. 6, 9, 11), creusées progressivement l'une dans l'autre dans le terrain vierge et remplies simultanément par de la terre de couleur marron foncé, riche en charbons de bois et en fragments appartenant à des productions grecques et indigènes.

FIG. 11 – INCORONATA 2016 NORD : LES TROIS FOSSES US 495 (LA PLUS HAUTE), US 514 (EN PREMIER PLAN) ET US 515, CREUSÉES L'UNE DANS L'AUTRE, VUES DE L'OUEST (CLICHÉ M. DENTI).



- 22 Arrêtons-nous sur quelques caractéristiques spécifiques de ce mobilier et sur les modalités différenciées de sa déposition au moment de l'oblitération de chacune des fosses. Sur la superficie supérieure du remplissage de la fosse la plus haute (creusée en première, US 495) ont été déposés, à plat, des parois consistantes appartenant à des vases peints de production grecque locale, une assiette à bandes rouges, de la céramique œnôtre bichrome, deux fusaïoles (fig. 12), une pointe de lance en fer, des fragments de probables parois de four ; sur le fond de la deuxième fosse (US 514), ont été déposés, à plat, des tessons de céramique exclusivement œnôtre, à *tenda* (fig. 13) ; dans la troisième (US 515), la plus profonde des trois, a été retrouvé seulement le bord d'une *olletta* œnôtre monochrome.

Fig. 12 – INCORONATA 2016 NORD : LES FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE DE PRODUCTION GRECQUE LOCALE, L'ASSIETTE À BANDES ROUGES, DE LA CÉRAMIQUE ŒNÔTRE BICHROME, UNE FUSAÏOLE, DÉPOSÉS SUR LA SUPERFICIE DU REMPLISSAGE DE LA FOSSE US 495 (CLICHÉ M. DENTI).



Fig. 13 – INCORONATA 2016 NORD : LES FRAGMENTS DE CÉRAMIQUE ŒNÔTRE À TENDA DÉCOUVERTS SUR LE FOND DE LA FOSSE US 514 (CLICHÉ M. DENTI).



- 23 La fouille – partielle – de ce complexe ne permet pas pour le moment d'évaluer précisément ses aspects fonctionnels et les significations des actions relatives au remplissage des trois fosses. Toutefois, les modalités de la déposition du mobilier,

différenciées pour chaque fosse ; le choix des formes céramiques, qui varient dans les différents comblements ; les importantes inclusions charbonneuses présentes dans la terre de comblement ; et, surtout, le creusement progressif d'une fosse dans l'autre, relevant d'une pratique rituelle bien connue dans des contextes connectés au culte des ancêtres (que nous venons d'évoquer dans les pages précédentes) : tous ces éléments semblent nous autoriser à associer cet aménagement à la sphère rituelle. Une dernière observation concerne l'intérêt de la reconnaissance de la présence de nouveaux « marqueurs culturels » mixtes, grecs et indigènes, au sein d'un même contexte fonctionnel, datable du VII^e siècle avant J.-C.

- 24 L'extension réalisée dans l'extrémité occidentale de la fouille a eu comme objectif de chercher à mieux définir la situation complexe qui caractérise cette partie liminaire de la colline (fig. 6, 9). Nous avons ainsi étendu la fouille à l'ouest de la structure en blocs de pierres posés à plat, orientée en sens est-ouest (US 381, fig. 6, 9), longée par l'imposant écroulement de briques tout au long de son côté méridional (US 166, fig. 6, 9), et associée, au nord, à un plan de piétinement comprenant de la céramique posée à plat et les restes d'un (possible) foyer.
- 25 Nous avons tout d'abord retiré l'énorme couverture de terre d'oblitération qui protégeait tout ce secteur, qui s'étalait jusqu'à une hauteur d'un demi mètre. Nonobstant la banalité apparente de sa nature et de sa composition, il s'agit en réalité d'un élément que nous devons à chaque fois prendre en considération pour l'évaluation du rôle joué par les témoignages que nous trouvons en-dessous : le choix de sceller de manière si importante cette partie spécifique de l'établissement est en effet directement proportionnel à la signification des structures que l'on voulait protéger. Ainsi, à la limite occidentale du sondage, juste sous ces couches d'oblitération, nous avons mis au jour un entassement spectaculaire de matériel réduit en fragments, comprenant des pierres, des briques, des éclats de matériel de construction, des galets, de la terre. Il s'agit d'un bloc extrêmement compact, parfaitement horizontal en surface, avec un profil quadrangulaire, qui mesure en extension 2,50 x 1,60 m et en épaisseur entre 48 et 30 cm (US 428, fig. 6, 14). Il s'appuyait sur une simple couche de terre argileuse.

FIG. 14 – INCORONATA 2016, OUEST : LE GRAND AMAS DE PIERRES, BRIQUES, ÉCLATS DE MATÉRIEL DE CONSTRUCTION (US 428), À L'EXTRÉMITÉ OCCIDENTALE DE LA FOUILLE, VU DEPUIS L'OUEST (CLICHÉ M. DENTI).



- 26 Il semble intéressant d'observer que le profil de la limite nord de cet amas semble presque parfaitement droit (fig. 6, 14), démarquant sur ce côté une simple couche de terre argileuse. Cette circonstance semble nous suggérer deux possibles interprétations pour cette accumulation, que la fouille de l'année prochaine consentira à mieux orienter : il pourrait en effet s'agir d'un élément appartenant à une structure construite, si on imagine qu'il était en relation avec quelque chose qui se trouvait sur son côté nord, aujourd'hui archéologiquement non détectable (comme par exemple une structure en terre crue) ; ou bien, peut-être plus probablement, d'un élément ayant une fonction oblitératrice. Cette deuxième hypothèse pourra être évaluée seulement grâce à un sondage (prévu pour la prochaine campagne) capable de vérifier, en dessous, l'existence (ou non) d'une entité faisant l'objet de cette éventuelle oblitération.
- 27 Nous pourrions toutefois considérer également cet amas comme partie intégrante d'une accumulation plus ample de matériel colmatant, dans le cas où nous le mettons en relation à ce que l'ensemble que cette oblitération était censé protéger. En effet, une grande couche de couverture (US 166, fig. 6) se développait au nord de l'édifice absidé, en cachant l'alignement des pierres du périmètre nord. Elle avait recouvert également une autre structure, que nous avons interceptée cette année juste en dessous, constituée d'une agglomération de pierres de grandes dimensions composant un ensemble de forme amygdaloïde de 1,50 x 0,75 m (US 466, fig. 9, 15).

FIG. 15 – INCORONATA 2016, OUEST : LA STRUCTURE DE FORME AMYGDALOÏDE, US 466, VUE DEPUIS L'OUEST (CLICHÉ M. DENTI).



- 28 Celui-ci se trouve parfaitement en axe, vers l'ouest, avec la grande structure de pierres plates US 381 (fig. 5, 9). Toutefois, par rapport à cette dernière, il semble en même temps représenter une entité autonome, en raison non seulement de sa forme particulière (différente de la structure en pierres plates) mais aussi du fait que sa pierre centrale (la plus grande) apparaît entourée, et protégée, par trois pierres plus petites, calées verticalement autour d'elle sur son côté sud. Il s'agit, très significativement, d'un aménagement que nous avons pu déjà observer à Incoronata, et plus précisément dans les modalités d'oblitération de l'aménagement rituel comprenant la déposition de céramiques, ossements et galets autour d'une grande pierre blanche et lisse (*White Sandy Stone*, WS), datant du VIII^e siècle, retrouvé dans le secteur méridional de la fouille¹¹. Là-bas, cette grande pierre – qui faisait vraisemblablement office d'objet de culte – avait été recouverte soigneusement de pierres, en mesure de la protéger au moment de son oblitération.
- 29 La campagne de fouille de l'année prochaine devrait permettre de comprendre définitivement la signification de cette structure amygdaloïde en pierre, dont la valeur nous est actuellement suggérée par l'envergure du programme de son oblitération d'un côté, et par l'emplacement topographique de l'autre, significativement en axe – et donc en relation probable – avec les autres structures en pierre adjacentes vers l'est.
- 30 Encore une fois, nous avons vu que seule une exploration, déployée en premier lieu en extension, permet de commencer à saisir les relations topographiques et fonctionnelles des éléments que nous mettons progressivement au jour sur la colline de l'Incoronata.

BIBLIOGRAPHIE

Chapman 2000= J. Chapman, *Pit-digging and structured deposition in the Neolithic and Copper Age*, in *Proceeding of the Prehistoric Society*, 66, 2000, p. 61-87.

Denti 2013 = M. Denti, *Incoronata. Les résultats de la dixième campagne de fouille (2012). Ruptures et continuités dans l'occupation du site entre VIII^e et VII^e siècle avant J.-C.*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], 2013, <https://cefr.revues.org/878>.

Denti 2014 = M. Denti, *Rites d'abandon et opérations d'oblitération « conservative » à l'âge du Fer*, dans H. Bernier, I. Patera (dir.), *L'objet rituel. Méthodes et concept croisés*, dans *RHR* 231, 4, octobre-décembre 2014, p. 699-727.

Denti 2015 = M. Denti, *Incoronata. La douzième campagne de fouille (2014). Des nouvelles clés pour la compréhension de la nature du site*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], 2015, <https://cefr.revues.org/1327>.

Denti – Lanos 2007 = M. Denti, Ph. Lanos, *Rouges, non rougies. Les briques de l'Incoronata et le problème de l'interprétation des dépôts de céramique*, dans *MEFRA*, 119-2, 2007, p. 445-481.

NOTES

1. Et étudiées dans le cadre du travail doctoral de Mathilde Villette.
 2. Denti 2015, fig. 9.
 3. *Idem*, fig. 13-14.
 4. *Idem*, fig. 15-16.
 5. Cet argument sera mieux approfondi dans le paragraphe consacré à la campagne de 2016.
 6. Denti – Lanos 2007.
 7. Sur cette notion, Denti 2014, p. 699-727.
 8. Denti 2014, p.14.
 9. Denti 2014, p. 14-16.
 10. Chapman 2000.
 11. Denti 2013, p. 9 et fig. 10, 11.
-

INDEX

institutions Concession : Soprintendenza Archeologia della Basilicata. Aide financière : Laboratoire LAHM, Université Rennes 2. Centre Jean Bérard (Napoli) - Ministère des Affaires étrangères et du Développement international (Paris) (pour la campagne 2016). Institutions : Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH, Université Rennes 2.

Index géographique : Incoronata

AUTEUR

MARIO DENTI

Université Rennes 2, Laboratoire LAHM, UMR 6566 CReAAH - mario.denti[at]wanadoo.fr